

# LE FUTURISME

REVUE SYNTHÉTIQUE ILLUSTRÉE

Directeur: F. T. MARINETTI  
MILAN (13) - Corso Venezia, 61

Abonnement à 12 num.: Italie: 6 lires - Etranger: 12 lires

(Tirage: 50.000 exemplaires)

## La nouvelle religion-morale de la Vitesse

### MANIFESTE FUTURISTE

Dans mon premier manifeste (20 Février 1909), je déclarais: « La splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle, la beauté de la Vitesse ». Après l'art futuriste, ivre de machinisme, voici la nouvelle religion-morale de la Vitesse. La morale chrétienne a développé la vie intérieure de l'homme, mais elle n'a plus raison d'être aujourd'hui, puisqu'elle s'est vidée de tout le Divin. La morale chrétienne a défendu le corps de l'homme des excès de la sensualité. Elle a modéré ses instincts et les a équilibrés. La morale futuriste sauvera l'homme de la décomposition déterminée par la lenteur, le souvenir, l'analyse, le repos et l'habitude. L'énergie humaine centuplée par la vitesse dominera le Temps et l'Espace.

L'homme commença par mépriser le rythme isochrone et cadencé des grands fleuves, identique au rythme de son pas humain. L'homme envia le rythme des torrents, semblable à celui du galop d'un cheval. L'homme dompta les chevaux, les chiens, les éléphants pour manifester son autorité en augmentant sa vitesse. L'homme s'allia aux animaux les plus dociles, capture les animaux sauvages et se nourrit des animaux comestibles. L'homme ravit à l'espace l'électricité et les gaz carburants pour transformer les moteurs en de fidèles alliés. L'homme obligea les métaux vaincus rendus flexibles par le feu à s'allier avec les carburants et l'électricité. Il forma ainsi une armée d'esclaves, hostiles et dangereux, mais suffisamment domptés, qui le transportent rapidement sur les courbes de la terre.

Sentiers tortueux, grandes routes qui suivent l'indolence des fleuves, les dos des montagnes et leurs ventres inégaux, voici les vieilles lois de la terre. Jamais une ligne droite. Partout des arabesques et des zig-zags. La vitesse donne enfin à la vie humaine un des caractères de la divinité: la ligne droite. Le Danube opaque sous sa lourde tunique de boue, avec son frais visage incliné sur sa vie intérieure pleine de poissons gras libidineux et féconds passe en bougonnant parmi ses hautes falaises implacables qui font de son lit l'immense couloir central de la terre, couvent démesuré dont le toit fut arraché par les roues violentes des constellations. Jusqu'à quand ce fleuve pédant permettra qu'une automobile le dépasse à toute vitesse avec ses aboiements de fox-terrier fou? Je souhaite de voir bientôt le Danube faire du 300 à l'heure en ligne droite. Il faut persécuter, fouetter, aiguillonner, torturer tout ce qui pèche contre la vitesse.

Crime des villes passées où le soleil tombe, s'aplatit, s'immobilise. Qui donc peut espérer que le soleil se retirera ce soir? Allons donc! Impossible! Il s'est installé ici. Vastes places, lacs de feu stagnante. Rues, fleuves de feu somnolent. On ne peut guère passer, pour le moment. Personne ne peut sortir. Inondation de soleil. Il faudrait une barque frigorifique ou un scaphandre de glace pour traverser ce feu. Despotisme. Lois policières de la lumière qui emprisonnent les révoltés couleur de fraîcheur et de vitesse. Etat de siège solaire. Gare à l'homme qui sort de sa

maison! Un coup de massue sur la tête. Mort! Chaque porte a son couperet de guillotine solaire. Gare à la pensée qui sort du crâne! Du haut du clocher en ruines, deux, trois, quatre notes de plomb lui tombent sur la tête. A l'intérieur des maisons: étouffement irrespirable, rage des mouches nostalgiques, tiraillement de cuisses et de souvenirs en transpiration.

Lenteur coupable des foules endimanchées et des lagunes vénitiennes.

La *vitesse*, qui a pour essence la synthèse intuitive de toutes les forces en mouvement, est naturellement *pure*. La *lenteur*, qui a pour essence l'analyse rationnelle de toutes les fatigues, est naturellement *immonde*. Après la destruction du Bien antique et du Mal antique, nous créons un nouveau Bien: la vitesse; un nouveau Mal: la lenteur.

Vitesse = synthèse de tous les courages en action. Agressive, guerrière.

Lenteur = analyse de toutes les prudences inactives. Passive et pacifiste.

Vitesse = mépris des obstacles, désir de nouveau et d'inexploré. Modernité, hygiène.

Lenteur = arrêt, extase, adoration immobile des obstacles, nostalgie du déjà vu, idéalisation de la fatigue et du repos, jugement pessimiste sur l'inexploré. Romantisme pourri du poète vagabond et sauvage et du philosophe à longs cheveux, lunettes et saleté.

Si prier veut dire communier avec la divinité, courir à grande vitesse est bien une prière. Sainteté de la roue et des rails. Il faut s'agenouiller sur les rails pour prier la divine vitesse. Il faut s'agenouiller devant la vitesse tournoyante d'une boussole gyroscopique: 20 000 tours par minute. Il faut ravir aux astres le secret de leur vitesse surprenante. Participons donc aux grandes batailles célestes. Bravons les astres-projectiles. Dépassons à la course l'étoile 1830 Groombridge, qui vole à 240 kilomètres par seconde, et l'étoile Arthur; qui vole à 413 kilomètres par seconde. Gloire à leurs invisibles artilleurs mathématiciens! Qu'elles sont glorieuses et resplendissantes ces guerres, où les astres, à la fois projectiles et artilleurs luttent de vitesse pour fuir un astre plus gros ou en frapper un plus petit. Les innombrables corpuscules qui pénètrent dans notre atmosphère à une vitesse moyenne de 42 000 mètres par seconde sont les saints que nous prions! La lumière et les ondes électro-magnétiques  $3 + 10^{10}$  par seconde, voilà les saintes que nous prions!

L'ivresse des grandes vitesses en auto est l'ivresse de se sentir fondu avec l'unique divinité. Les sportmen sont les premiers catéchumènes de cette religion. Destruction probable, prochaine, inévitable des maisons et des villes. On créera loin d'elles, ailleurs, de grands rendez-vous d'automobiles et d'aéroplanes.

**Lieux habités par le Divin:** les trains. Les wagons-restaurants (manger en vitesse). Les gares, surtout celles de l'Ouest-Amérique, où les trains qui font du 140 à l'heure passent en buvant (sans s'arrêter) l'eau nécessaire et les sacs de la poste. Les ponts et les tunnels. La Place de l'Opéra. Le Strand de Londres. Les circuits d'automobiles. Les films. Les postes de T.S.F. Les grands tuyaux qui par la ruée vénémente des eaux alpestres arrachent à l'atmosphère l'électricité motrice. Les grands couturiers qui par l'invention des modes éphémères créent la passion du nouveau et la haine du déjà vu. Les villes modernes et trépidantes comme Milan, qui selon les Américains a le *punch* décisif des bons boxeurs. Les champs de bataille. Les mitrailleuses, les fusils, les canons, les projectiles sont divins. Divine impatience des explosifs souterrains: faire sauter l'ennemi AVANT que l'ennemi nous fasse sauter. Les moteurs à éclatement et les pneus sont divins. Les motocycles sont divins. Leur essence est divine. Extase religieuse que m'inspirent les cent-chevaux. Joie de passer de la troisième à la quatrième vitesse. Joie d'appuyer sur l'accélérateur, pédale mugissante de la vitesse musicale. Dégout que m'inspirent les personnes engluées dans le sommeil. Ennui que j'éprouve en me couchant chaque soir. Je prie chaque soir ma lampe électrique, puisque une sainte vitesse frénétique y bouillonne furieusement.

L'héroïsme est une vitesse qui se rejoint elle-même après avoir parcouru le plus vaste des circuits. Le patriotisme est la vitesse directe d'une nation. La guerre est la mise au point et la pierre de touche de l'armée, moteur central de la nation.

Une grande vitesse d'auto ou d'aéroplane permet d'embrasser et de comparer rapidement différents points de la terre, en faisant ainsi mécaniquement le travail de l'analogie poétique. Qui voyage acquiert mécaniquement du talent, rapproche les choses distantes vues synthétiquement et en les comparant l'une à l'autre découvre leurs mystérieuses sympathies. Une grande vitesse réalise l'intuition analogique de l'artiste. Omniprésence de l'imagination sans fils = vitesse. Génie créateur = vitesse.

Vitesse active et vitesse passive. Vitesse dominatrice (chauffeur) et vitesse dominée (auto). Vitesse modelante qui sculpte, écrit, cisèle, et vitesse modelée, sculptée, écrite, ciselée.

Vitesse portée par des vitesses différentes (train ayant deux locomotives, une en tête, l'autre à la queue).

Vitesse portant des vitesses différentes (transatlantique qui porte plusieurs moteurs de vitesses variées + des hommes aux vitesses autonomes: marins, mécaniciens, passagers, cuisiniers, nageurs dans l'eau mouvante des bassins + chiens, chevaux de course + plus leurs différentes vitesses potentielles. Autre exemple de vitesse portant des vitesses différentes: une auto portant son chauffeur + la vitesse de sa pensée qui parcourt la seconde étape, tandis que l'auto fait matériellement la première. (Le chauffeur n'éprouve-t-il pas, en arrivant, l'ennui du déjà vu?)

Notre vie doit être une vitesse portante: vitesse de la pensée + vitesse du corps + vitesse du plancher qui le porte + vitesse de l'élément (eau ou air) qui porte le plancher (bateau ou aéroplane). Détacher sa pensée de la route mentale pour la poser sur la route matérielle. Tel un crayon laisser un peu de soi-même sur le papier blanc de la route, odeur (éparpillement corporel), pensée (éparpillement spirituel). La vitesse détruit la loi de gravité. Elle rend les valeurs de Temps et d'Espace subjectives et partant esclaves. Il y a huit ans, je déclarais déjà dans mon *Monoplan du pape* que les kilomètres et les heures n'ont pas la même longueur ni la même durée.

Imitons le train et l'auto, qui imposent à tout ce qui existe le long de la route le devoir urgent de courir avec une vitesse identique en sens inverse. Le train et l'auto imposent à tout ce qui existe sur la route l'esprit de contradiction, c'est-à-dire la vie. La vitesse du train exige du paysage traversé qu'il se divise immédiatement en deux paysages tournoyants en sens inverse à sa propre direction. Chaque train emporte la partie nostalgique de l'âme de qui le voit passer. Les choses lointaines (arbres, bois, collines, montagnes) regardent avec effroi cette ruée de prairies qui se lancent en sens inverse à la vitesse du train, puis elles se décident à les suivre, mais un peu à contrecœur et plus lentement. Tous les corps en vitesse se balancent de droite à gauche et de gauche à droite avec le mouvement d'un pendule.

Courir courir voler voler danger danger mille cent-mille dangers vastes légers pesants minuscules et désinvoltes, danger sur la tête, danger sous les pieds, à droite à gauche dedans dehors flâner respirer boire la mort. Révolution militarisée d'engrenages. Lyrisme précis concis. Splendeur géométrique. Pour savourer une plus grande fraîcheur et une vie plus intense que sur les fleuves et sur la mer, il faut voler dans le contre-courant glacé du vent à toute vitesse. Quand je volai pour la première fois avec l'aviateur Biélovucic je sentis ma poitrine s'ouvrir comme un grand trou, où tout l'azur du ciel, lisse, frais et torrentiel, s'engouffrait avec délice. A la sensualité lente des promenades au soleil et parmi les fleurs, vous devez préférer le massage féroce et colorant du vent fou. Grandissante légèreté. Sensation de bien-être infini. Vous descendez de l'aéroplane avec un bond élastique. Votre voyage aérien vous a délivrés d'un poids. Vous avez vaincu la glu de la route et la loi qui impose à l'homme de ramper.

Il faut continuellement varier la vitesse pour que notre conscience y collabore. La vitesse atteint dans le double virage sa beauté absolue, parce qu'elle lutte: 1<sup>o</sup> contre la résistance du sol, 2<sup>o</sup> contre les pressions variées de l'atmosphère, 3<sup>o</sup> contre l'attraction du vide creusé par le virage. La vitesse en ligne droite est massive, grossière inconsciente. La vitesse dans le virage et après le virage, est transparente, distinguée, consciente.

Drame merveilleux des dérapements dans les circuits d'autos. L'auto a une tendance à se couper en deux. Alourdissement de la partie postérieure, qui devient un énorme boulet affamé de pentes, trous, cherchant partout le centre de la terre, dans sa terreur des nouveaux dangers. Plutôt périr, que continuer à risquer. Non! non! non! Gloire à l'avant-train futuriste, qui d'un tour de volant, tire hors du fossé la partie postérieure et la remet en ligne droite. Près de nous, parmi nous, *sans rails*, des autos se lancent, pirouettent, bondissent d'ici à la courbe de l'horizon, fragiles et menacées par tous les obstacles que les coudes de la route prédisposent. Le double virage en vitesse est la plus haute manifestation de la vie: victoire de notre *moi* sur les complots perfides de notre poids, qui veut assassiner par trahison notre vitesse en l'entraînant dans un trou d'immobilité. Vitesse = éparpillement + condensation du moi. Tout l'espace parcouru par un corps se condense en ce corps même.

<b>vitesse terrestre</b>	{ amour de la terre-femme. Eparpillement sur le monde (luxure horizontale) = automobilisme caressant les routes courbes, blanches et féminines
<b>vitesse aérienne</b>	{ haine pour la terre-femme. Condensation dans le ciel ascension spirale du moi vers le néant-Dieu (mysticisme perpendiculaire) = aviation, agilité purgative de l'huile de ricin dans les boyaux du zénith.

Engrenage formé par les roues avec les bruits dentés qui sortent de la route. Les roues en vitesse extraient tous les bruits qui dorment dans la matière. Sous la pression du train, les rails bondissent, frétillent dans le filet vibrant élastique de la minute émue. Les routes parcourues par les autos sont des sillages de bruits globulaires et d'odeurs spirales. Cette 100 HP est le prolongement des cavernes de l'Etna. Les rails et les routes parcourues par les autos ont un élan ondulatoire dans leur effort continu pour s'enrouler autour du poteau idéal qui surgit à l'horizon. Volupté de se sentir seul dans le fond sombre d'une limousine qui court parmi le resplendissant tumulte de glaciers électriques en délire d'une capitale nocturne. Volupté spéciale de se sentir rapides. Je suis un homme qui dîne souvent à la gare, entre deux trains express. Mon regard fait la navette entre l'horloge et le plat fumant. La vis-angoisse-souvenir-espoir pénètre dans mon cœur. Il faut le nourrir de vitesse. Il faut croire dans la solidité-résistance créée par la vitesse. La force et la complication de la pensée, le raffinement de nos appétits, l'insuffisance du sol, le désir de chaleur soleil mer épices viandes et fruits lointains, tout nous impose la morale-religion futuriste de la vitesse.

La vitesse détache le globule-homme du globule-femme. La vitesse détruit l'Amour avec un grand A, vice du cœur sédentaire, triste coagulation, arterio-sclérose de l'humanité. La vitesse assouplit et perfectionne la circulation sanguine, trains-autos-aéroplanes, du monde. La vitesse seulement pourra tuer le vieux clair de lune nostalgique sentimental pacifiste et cultural de la terre. Italiens! soyez rapides, et vous serez forts, optimistes, invincibles, immortels.

Première édition de ce manifeste: le 11 Mai 1916.

Édition augmentée: le 11 Septembre 1922.

F. T. Marinetti.

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE: Corso Venezia, 61 - MILAN (13)